

**Ed di GiulioLe procédé « Showscan »
Le rival du « Imax »**

André Caron

Number 145, March 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50415ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Caron, A. (1990). Ed di GiulioLe procédé « Showscan » : le rival du « Imax ». *Séquences*, (145), 27–28.

ED DI GIULIO

Le procédé « Showscan »: le rival du « Imax »

Le procédé Showscan fut développé au début des années 80 par Douglas Trumbull, alors qu'il travaillait sur le projet *Brainstorm*. Trumbull fut responsable des effets spéciaux sur des films comme *Close Encounters of the Third Kind* et *Blade Runner*, avant de s'investir exclusivement dans Showscan. La gestion et la mise en marché du procédé revient à la compagnie *Cinéma Products*, qui s'est également occupée de la commercialisation de la *Steadycam* et de la *Skycam*, toutes deux inventées par Garret Brown. Ed di Giulio est président de cette compagnie et est venu à Montréal présenter Showscan au 17e Congrès de l'UNIAEC. Comme il s'agit d'une incursion dans le cinéma spectaculaire un peu à la manière du IMAX en termes d'innovations techniques, nous en avons profité pour le rencontrer.



André Caron

Séquences — Parlez-nous brièvement du fonctionnement de Showscan.

Ed di Giulio — Le procédé est basé sur l'utilisation, pour le tournage, d'une pellicule 65 mm à 60 images/seconde et, pour la projection, d'une copie d'exploitation conventionnelle 70 mm à bande magnétique six pistes, projetée aussi à 60 images/seconde. Le nombre d'images accru ainsi que le son haute fidélité créent une sensation nouvelle de réalisme pour le spectateur. L'effet est, en outre, augmenté par la luminosité de l'écran qui devient deux fois supérieure à celle obtenue lors de la projection conventionnelle sur large écran convexe. Les phénomènes parasites du film sont virtuellement éliminés. Aucun papillotement n'est visible, étant donné que la projection de 60 images/seconde dépasse le seuil de perception du papillotement et l'effet stroboscopique est également éliminé. Le grain de la pellicule est diminué par l'effet intégrateur d'une fréquence d'images élevée.

— Depuis sa création en 1982, quel est le rythme d'expansion du procédé?

— Il m'est difficile de vous donner une réponse précise, car je ne suis pas familier avec les chiffres, mais je peux vous dire qu'il y a présentement environ une vingtaine de salles Showscan à travers le monde et qu'il se construit deux nouveaux projecteurs chaque mois.

— Quelle est la durée des films tournés en Showscan?

— Il existe deux types de films, les films thématiques et les films à effets ou à sensations fortes « thrill rides ». Les films thématiques durent entre 20 et 45 minutes. Le plus récent de ce type commémore le 200e anniversaire de la Révolution française et s'intitule **Une histoire de France**. Douglas Trumbull en a également tourné un sur Leonardo Da Vinci. Les films à effets sont plus courts, entre 7 et 10 minutes, et visent à exploiter l'aspect spectaculaire du format: montagnes russes, survol du Grand Canyon, etc.. Ils sont conçus pour être projetés dans nos cinémas de simulation (Dynamic Motion Theaters). Ces cinémas sont équipés de sièges sur rails qui réagissent en synchronisation avec les images projetées. Ils s'élèvent, reculent, tremblent, sursautent. C'est très impressionnant.

— Les réalisateurs de ces films sont-ils très connus?

— Il y a, bien sûr, monsieur Trumbull, qui en a réalisé quatre ou cinq. D'autres peut-être moins connus, mais tout aussi chevronnés se sont joints à l'équipe, notamment Jack Cardiff et Ronald Neame.

— Quelles sont les prévisions pour l'installation de vos salles au Canada?

— À part la salle permanente de Vancouver, rien n'est prévu pour l'instant. Ce sont les villes ou les organismes qui nous contactent pour installer le système et il n'y a pas encore eu d'offres.



La caméra CP-65
utilisée par Showscan

— **Que pensez-vous de votre compétiteur, le procédé IMAX?**

— Comme vous avez pu le constater lors de la conférence, j'étais entouré par la délégation IMAX. Même l'organisateur de la séance était d'IMAX. Je n'ai rien dit sur leur procédé, mais je considère ce système comme un recul technique. Depuis 40 ans, nous avons essayé de modifier le ratio de l'image pour en venir à un compromis acceptable, situé entre 1,85 et 2,2 sur 1, et voilà qu'IMAX revient à 1,33 sur 1, un recul de 60 ans, avec comme résultat beaucoup trop d'espace vertical sur l'écran!

— **Même la vitesse de défilement à 24 images/seconde est un recul.**

— En effet, d'autant plus qu'elle limite la luminosité de l'écran, qui est beaucoup moins grande qu'en Showscan, car ils doivent camoufler le papillotement causé par cette vitesse. Si la lumière augmentait, ce papillotement ferait fuir le public!

— **Que pensez-vous du rendement sonore de leurs salles?**

— Je ne veux pas en parler. Je ne comprends pas pourquoi les gens d'IMAX, qui sont de brillants techniciens, persistent à gâcher leur talent sur ce format. L'effet spectaculaire est beaucoup moins intéressant qu'en Showscan. J'ai grandi avec les montagnes russes et je peux vous assurer que le réalisme de l'effet rendu en Showscan est extraordinaire. Mieux que cela, c'est que vous y êtes vraiment!

— **Voilà maintenant que vous abordez vous aussi le réalisme du Showscan. Colin Low (réalisateur d'Urgences en IMAX) en parlait lors de son discours d'ouverture. Les gens d'IMAX se gargarisent avec ce terme. Pourtant, vous savez aussi bien que moi que tous ces formats manipulent les sens et ne sont qu'un point de vue, qu'une interprétation de la réalité. Pourquoi cette obsession du réalisme?**

— Bon, laissez-moi tenter une réponse. Dans un cinéma régulier, malgré l'imperfection de la projection, les marques et les poussières sur la copie, le grain et le flou de l'image en mouvement, nous acceptons quand même l'illusion.

— **C'est ce qu'on appelle la «suspension de notre incrédulité» (suspension of disbelief).**

— Exactement. Cependant, avec les effets spéciaux, vous devenez conscient du processus si les lignes des surimpressions ne sont pas parfaitement invisibles. L'illusion s'envole alors. Le procédé Showscan est une amélioration à tous les points de vue. Parlons donc plutôt de la suspension ultime de l'incrédulité face à l'illusion de la réalité ainsi créée.

Douglas Trumbull avec une caméra assistée par ordinateur.

